

Communiqué de presse

Paris, le 3 juillet 2002

TENDANCES RECENTES ET NOUVELLES DROGUES EN FRANCE EN 2001

L'OFDT rend aujourd'hui publique la 3^{ème} édition de TREND, qui présente les phénomènes émergents liés à l'usage de drogues en France en 2001.

Pour la troisième année consécutive, l'Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies (OFDT) rend public son rapport TREND (Tendances Récentes et Nouvelles Drogues). Cette dernière édition présente, en deux tomes, des éléments observés en France en 2001.

1. TREND, un dispositif innovant

Lancé par l'OFDT en 1999 (dans le cadre du plan triennal de lutte contre la drogue et de prévention des dépendances, adopté par le gouvernement le 16 juin 1999 et mis en œuvre par la Mission Interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie - MILDT-), le dispositif TREND est destiné à fournir dans les plus courts délais possibles des éléments de connaissance sur **les phénomènes émergents liés aux usages de drogues** : c'est-à-dire des phénomènes nouveaux ou inconnus jusqu'alors.

Son objectif n'est pas de donner une vision exhaustive de la consommation de drogues en France mais de compléter le système d'information préexistant qui porte essentiellement sur les produits les plus diffusés, alcool, tabac et cannabis. **Ces derniers ne sont pas étudiés en tant que tels par TREND.** Ce dispositif permet aux pouvoirs publics d'adapter leur politique. TREND permet enfin un retour d'informations en temps réel aux acteurs concernés par ces problèmes et qui sont susceptibles d'agir auprès des usagers de drogues ou de ceux qui risquent de le devenir.

2. TREND, un dispositif centré sur un nombre réduit d'individus

L'expérimentation, c'est-à-dire l'usage au moins une fois au cours de la vie, de drogues illicites, reste marginale en France (à la seule exception du cannabis expérimenté par un Français sur 5). **Les phénomènes et les évolutions décrits par TREND ne concernent qu'un nombre réduit d'individus et ne sont donc souvent pas quantifiables à l'échelle de la population générale.**

TREND centre ses observations sur deux espaces prioritaires mais non exclusifs :

L'espace urbain, recouvre le dispositif de structures d'accueil dites de bas seuil, les centres de soins et les lieux « ouverts » (rue, squatt, etc.), et permet d'étudier des populations d'usagers de drogues illicites souvent marginalisées. Il s'agit en majorité d'hommes jeunes aux conditions de vie difficiles (en matière de ressources, logement et couverture sociale).

L'espace festif techno correspond aux lieux où se déroulent des événements festifs de culture techno quel que soit le type d'événement. Le champ d'observation est celui des consommateurs de drogues illicites fréquentant l'espace festif techno, au sein duquel on rencontre, bien entendu, des non consommateurs.

3. Les outils du dispositif

Pour mener à bien sa mission d'information TREND s'appuie sur différents outils:

Les principaux sont:

un réseau de treize coordinations locales, chargées de collecter sur leur site des informations ethnographiques, des questionnaires qualitatifs, une enquête auprès des usagers de structures de bas seuil et d'animer des groupes focaux. Ce réseau est composé de dix coordinations en métropole (Paris et le département de la Seine-Saint-Denis, Bordeaux, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Toulouse et Rennes) et, depuis 2001, de trois autres dans les DOM (Guyane, Martinique, et Ile de la Réunion), et le système SINTES (analyse de drogues de synthèse) dans le cadre duquel 1876 échantillons ont été collectés et analysés en 2001.

TREND fait également appel à des systèmes d'informations partenaires: les CEIP (Centres d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance), l'InVS (Institut de veille sanitaire), et la CNAMTS (Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés). Enfin, le dispositif peut déclencher des investigations spécifiques qui portent sur l'approfondissement d'une problématique particulière ou l'investigation d'une population.

4. Les principaux enseignements de l'enquête 2001

Quatre grandes familles de produits sont étudiées par TREND : les opiacés, les stimulants, les hallucinogènes et les médicaments détournés de leur usage. Outre les usagers et leurs modalités de consommation, ces analyses s'attachent à décrire, l'accessibilité et la disponibilité des produits, leur prix et leur image.

De l'observation de ces produits et de leurs modes d'usage en 2001, on peut dégager cinq grandes tendances. Ces tendances se rapportent aux usages de drogues existants ; elles ne donnent donc pas d'indication sur la fréquence des usages de drogues illicites dans la population générale ; elles ne doivent pas être extrapolées.

- **la diminution du recours à la voie injectable au profit du sniff et de l'inhalation chez les usagers de drogues.**

Même si l'utilisation de la voie injectable reste fréquente, la concordance de plusieurs sources va dans le sens d'une diminution de ce mode d'administration par les usagers de drogues de l'espace urbain au profit du sniff et de l'inhalation. Ces deux modes d'administration sont déjà dominants dans l'espace techno.

Sept des dix sites métropolitains signalent une baisse de l'injection et une augmentation des modes d'administration nasal (sniff) et pulmonaire (inhalation).

La proportion d'injecteurs chez les usagers les plus jeunes (jusqu'à 25 ans) et les usagers d'héroïne et de cocaïne qui consomment depuis moins de 5 ans est moins élevée. Ces éléments conduisent à penser qu'une partie importante de la baisse concomitante de la vente de seringues serait liée à cette évolution des pratiques, plutôt qu'à la reprise de comportements de partage et de réutilisation de la seringue chez certains usagers de drogues.

Plusieurs éléments peuvent expliquer cette évolution :

L'impact des actions et des messages de réduction des risques réalisés par les pouvoirs publics ou par les associations investies dans le champ qui font que l'injection est une pratique moins valorisée qu'auparavant et que la perception du risque de contamination par les virus du sida ou les hépatites B et C est plus grande. Le développement de l'accessibilité des produits de substitution qui a contribué à libérer une partie des usagers d'opiacés des contraintes de l'injection. L'influence de la culture techno qui promeut essentiellement des modes d'administration non injectables.

- **l'augmentation de la disponibilité de cocaïne et de sa consommation chez les usagers de drogues.**

Dans la continuité des deux années précédentes on observe en 2001 une plus large diffusion de la cocaïne tant dans l'espace urbain que festif.

Selon le réseau des sites il existe un développement du mode d'administration fumable (crack ou free-base). La disponibilité plus importante s'accompagne d'une baisse des prix moyens du gramme sur la quasi-totalité des sites de France métropolitaine. Enfin, en matière de perception, on note que si l'image de la cocaïne reste positive en milieu festif, sa banalisation entraîne une altération de son image en milieu urbain.

- **Une utilisation restreinte mais plus fréquente de la kétamine chez les usagers de drogues.**

En 2001, l'usage de cet anesthésiant réservé à l'usage hospitalier et vétérinaire a été observé dans l'espace festif sur la plupart des sites métropolitains. Même si la kétamine reste un produit à diffusion modérée, sa consommation semble être le fait de groupes plus larges. En parallèle à cette diffusion en espace festif on note un usage de cette substance par une fraction minoritaire mais non négligeable des personnes fréquentant les structures de bas seuil ; il s'agit d'utilisateurs jeunes, essentiellement masculins, et qui commenceraient précocement l'usage de ce produit. La consommation d'autres produits est très élevée parmi les usagers de kétamine. En matière de perception, l'image de la kétamine est assez négative chez les non utilisateurs.

- **la diminution de la consommation de Rohypnol® hors protocole médical chez les usagers de drogues.**

Le nouveau cadre réglementaire de prescription mis en place en février 2001 (ordonnances sécurisées) a entraîné une diminution de la disponibilité et de l'usage de flunitrazépam (Rohypnol®) détourné de son usage thérapeutique. Le Rohypnol® demeure toutefois le médicament psychotrope le plus consommé hors protocole médical. Le marché noir qui constituait une source ponctuelle d'approvisionnement est devenu la principale source, tandis que certains sites ont enregistré une augmentation du prix.

- **le développement de la consommation d'ecstasy chez les usagers de drogues de l'espace urbain.**

La consommation d'ecstasy se développe dans l'espace urbain. Majoritairement occasionnelle (les deux tiers des usagers ont une fréquence de consommation mensuelle) elle concerne des populations plutôt jeunes et très diversifiées (de l'utilisateur de la structure de bas seuil à la personne intégrée). On observe une tendance à la baisse du prix du comprimé et de l'échantillon de poudre. Parmi les produits collectés comme étant de l'ecstasy, la MDMA est la molécule la plus souvent retrouvée (87 % des échantillons sous forme de comprimés). Des molécules médicamenteuses sont pour leur part contenues dans 6 % des échantillons tandis que l'absence de substance psychoactive concerne 3% des comprimés. Enfin, on constate en 2001 une moindre dispersion de la quantité de MDMA par comprimé ; ceci reflète une probable uniformisation des produits.

Le rapport TREND est disponible sur le site www.drogues.gouv.fr

Contact presse :

OFDT : Julie-Emilie Adès / 01 53 20 95 16 / juade@ofdt.fr